L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 JUIN 1844.

Nouvelle-Orleans :

SAMEDI MATIN, 15 JUIN 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS :

HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT :

THEODORE FRELINGHUYSEN.

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT :

1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT.
2d — ZENON CAMELIER.
3d — GEORGE A. GUION.
4e — LAFAYETTE BAUNDERS.
5e — JACQUES DUPRE.
6e — EDWARD SPARROW.

"POUR LE CONGRES.

SECOND DISTRICT :

DAMON G. THIBODAUX.

TROISIEME DISTRICT :

LOUIS BORDELON.

DE LA DETTE PUBLIQUE.

Le Courrier s'est emparé d'un document émané de le Trésorerie pour prouver que la dette publique n'était que de $8,379,059 91 au 28 décembre 1841.

Ce document est tellement incomplet que le *Courrier* lui-même aurait pu s'apercevoir qu'il ne prouvait pas ce qu'on avait l'intention de lui faire prouver.

D'abord, cet état n'établit pas le chiffre de la dette au 28 décembre 1841, mais bien au 3 mars de la même année ; première inexactitude.

Ensuite, M. Forward, secrétaire de la Trésorerie, n'a pas eu la prétention de donner le chiffre exact de la dette, même en ce qui le concernait. Il dit, en effet, dans la lettre d'envoi: "Il est convenable de faire remarquer que le montant de Bons de la Trésorerie en circulation est basé sur la somme émise et sur la somme restée ayant passé par les mains de comptables. C'est pourquoi les sommes indiquées dans les documens annexés ne comprennent pas les bons qui se trouvaient encore dans les mains des comptables "pour en effectuer le règlement."

Une note du comptè même porte, à l'article des bons de la Trésorerie : "Ce montant ne comprend pas les bons reçus en payement de droits et terres "postérieurement au 31 décembre 1840, qu'il n'est "être rendu pour être enregistrés le 3 mars 1841 par "les officiers comptables."

Ainsi il résulte du compte même sur lequel on s'est appuyé qu'une approximation.

Ce sont là toutefois les moindres objections que nous avons à faire.

Ce compte ne comprend exclusivement que ce qui est du pour dettes propres, dettes fondées ou enregistrées, et Bons du Trésor en circulation, et on sait il est évidemment incomplet ; puisque, en réalité, toute dépense excédant les recettes est une dette.

Il faut donc convenir que la dette à la charge de la dernière administration se compose de tout ce qui se trouvait dû, en dehors des dépenses courantes au 3 mars 1841, à quelque titre et pour quelque cause que fut.

D'un rapport fait pendant la session de 1841 par un membre du Congrès, M. Merriwether de la Georgie, il résulte que la dette publique était d'environ vingt cinq millions lorsque l'administration whig arriva au pouvoir le 4 mars 1841. En voici le sommaire:

Dettes enregistrées à la trésorerie.

Bons du rét-or,	$5,263,831	
Dû à la Hollande,	1,440,000	
Dette fondée de la dernière guerre,	299,950	
Dette ordinaire (*unfunded debt*),	36,927	
	$ 7,059,678	

Dettes enregistrées au département de la guerre.

Dû aux tribus indiennes sur quoi on paye un intérêt annuel de $ 131,000,	9,580,000	
Dû aux indiens Chippewa et Ottawa,	340,000	
Dû à diverses tribus pour dépôt disposé,	129 388	
Dû à la milice des Floridres,	317 601	
Dû à la milice de la Georgie,	76,405	
Dû à l'Etat de la Georgie,	217,000	
Dû à l'Etat du Maine,	300,000	
	$ 10,862,494	

Ce qui entre dans ces deux articles sont dû aux tribus indiennes, ou aux milices et aux Etats, ne peut pas être considéré comme dette publique, puisque ce sont des dettes contractées par les Etats et les tribus indiennes, et dont le payement est garanti par le Congrès.

Ce qui entre dans ces deux articles ne peut pas être considéré comme dette publique, puisque ce sont des dettes contractées par les Etats et les tribus indiennes, et dont le payement est garanti par le Congrès.

Nous voyons par les journaux de New-York qu'il y a encore en quelques troubles au Canada.

Il paraît qu'un a reçu de Kostet des lettres rangées de Canada et qu'elles ont été reçues avec lui en Europe. On pense qu'il donnera 80 pages ces lettres, et on en attribue la cause à la crainte des réclamations que pouvaient lui causer ses révélations. Sa chute provient de la baisse de coton.

HAVANE.

Par le brick *Cuna*, arrivé hier de la Havane, nous avons reçu des journaux Cubanos jusqu'au 5 de ce mois. L'île était fort tranquille.

Extrait de la correspondance de l'*Abeille*.

HAVANE, — mai 1844.

Notre pauvre île est tranquille à présent, relativement aux conspirations de noire, grâce aux exécutions, arrestations, &c. qui heureusement ont été faites à temps; car cette fois, les conspirateurs ne parlent rien moins que de massacrer tous les blancs, et la conspiration étendait ses ramifications dans toute la partie nord de l'île. Jamais il n'en avait existé une si grave et si dangereuse.

Déjà le nombre des conspirateurs qui saisissiez et rapacez a succédé un autre fléau dont la prolongation, presque sans exemple dans les annales de Cuba, est une bien grande calamité. C'est une sécheresse telle que dans le mois de mai, pas de pluie ni de rosée n'a tombé dans tous les cycle du monde, les arbres perdent leurs feuilles, l'herbe est brûlée par le soleil jusque dans sa racine et les fruits se dessèchent sans pouvoir mûrir. On ne peut traiter un pas sans être aveuglé de poussière, et le bétail meurt faute de nourriture. Le pain, le lait, le beurre, le fromage, tout manque, tout ne paraît un malheur.

Ah! non.... non.... Ce n'est pas cela, mon Aurélie; mais je dont je viens de porter un regard autour de moi, et j'aime tout ce que j'y trouve. Je ne sais ce que je donnerais pour être libre de rester dans un pareil état, jamais cette vie ne m'ennuie, et je m'endormirais bien encore sans avoir peur du lendemain, où maintenant j'ai peur de m'endormir, car j'ai peur de la première pensée qui me viendra à mon réveil. Aurélie! Aurélie! elle était là près de moi, il me semble que tu me disais ce que j'éprouve; il me semble même que tu m'adressais des reproches de ne pas t'écrire.... oh! pardon! pardon!.... mais....

M'as-tu comprise, me devines-tu?.... viens, viens demain.... j'ai besoin de toi, j'ai besoin de te parler.... Non, ne viens pas.... je crois que le sommeil me gagne me donne le vertige. Je ne sais plus ce que je te dis.... Aurélie. Je crois....

A quoi bon te dire cela? N'ai je pas fait promettre ma main n' M. de Bellestar?

Aime-moi.

SABINE.

Pour copie conforme.

(La suite à lundi.)

Décédé hier à 8 heures Hyacinthe RIGAUD. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui 15 juin, à 4 heures P. M. Ses amis ; ceux de ses fidèles sont invités à y assister. Son corps est exposé à l'encoignure des rues Dumaine et Magazine.

16 juin

Décédée hier soir à 10 heures trois-quarts, Madame DOROTHEE ZAMBOLA, âgée de 34 ans, épouse de Francisco Zambola. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cet après-midi à cinq heures et demie. Le corps est exposé rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines.

Ports d'Europe.

POUR BORDEAUX—La belle barque ST ANDREW, capitaine Kilcrash Mich. partira pour le port ci-dessus, ayant de bons arrangements d'abord, à bord, 2mo. municipalité borne No. 26.

13 juin—8

POUR LE HAVRE—Départ, dimanche le 16 juin 44.—Le beau paquebot français l'ANDELLE, capitaine Gamain, ayant toutes les arrangements nécessaires à bord, partira positivement dimanche le 16 juin. Ce navire est actuellement en face de la presse d'Orleans, et en descendre le 16 courant pour se mettre en premier ligne de l'entrée du Mississippi, pour partir, ayant des aménagemens très supérieurs et offrant tout le confort aux passagers, s'adresser au capitaine à bord, ou à BLANCARD, BIMER & Co.

No. 6 et 8 St. Bernard.

NB—L'Andelle peut prendre quelques passagers d'outre-port à $20, sous nourriture et à $30, avec nourriture.

6 juin

POUR LE HAVRE—Le navire du vaisseau CHATEAUBRIAND, capt. Laborde, ayant la plus grande partie de ses cargaison engagée, partira le 15 juin positivement. Pour le de ses cargaison pour passage, ce navire ayant une dunette élégante et commode s'adresser à

L H GALE, 98 Commune.

30 mai

POUR LE HAVRE—Le navire de vaisseau HANNIBAL, capitaine H. Fourniron, partira le 15 juin positivement. Pour fret ou passage, s'adresser à BOUTIN, GALLY & Co.

30 mai 61 Royale

POUR MARSEILLES—Le beau navire HARGRAVE, capt. Bailey, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, s'adresser à

LEVI H GALE, 91 Commune

POUR AMSTERDAM—Le beau navire du vaisseau EGMO, capitaine Bill, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour le reste des bonnes cabines, ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à

L H GALE, 98, Commune.

4 juin

POUR LONDRES—Le navire A. I. HERCULEAN, capt. Holmes, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face le poteau No. 28, seconde Municipalité, ou à

T. TOBY & BOGERT.

26 mai 78, Camp

POUR LIVERPOOL—La navire le vaisseau HOPE, capitaine boule, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret de 400 balles de coton ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à

8 juin 63 Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire le vaisseau FANCEANN, capitaine Jackson, partira sous peu. Pour fret de 200 balles coton ou passage, s'adresser à

L. H. GALE.

8 juin 98 Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire anglais A. I. SIR COLIN CAMPBELL, capt. Pentecost, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à

L. H. GALE.

1 juin 98, Commune.

Ce navire prendra du tabac, de la farine, de la graisse ou du saindoux, s'adresser sans retard en soumission.

31 mai

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.

STEAM-SHIPS

Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du N. ord.

Un port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.

Ce navire doit partir avec les Lords de l'Amirauté, HILLSBOROUGH.....Capt. H. E. Hallet
BRITANNIA.....Capt. Hewitt
CALEDONIA.....K. O. Lott.
ACADIA.....Capt. Alex. Tyle.

Partiront de Liverpool et Boston ces Bateaux, comme suit:

	De Liverpool.	De Boston.
Britannia.....	1 mai.....	1er. mai
Caledonia.....	4 février.....	1er. mars
Acadia.....	4 mai.....	1er. avril

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120
De Boston à Halifax. 20

Il y a bord de chaque navire un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix en a pas été payé.

Les lettres et les journaux envoyés par ces steamships seront passer par les bureaux de poste.

Pour fret ou passage, s'adresser à ANDREWS, 7, Canal Row, Nouvelle Orleans.

A LOUER à un prix, jusqu'au 1 octobre prochain, le rez-de-chaussée et le moitié du second étage du No. 29 rue Camp, ci-devant occupé par le Receveur de l'Etat. S'adresser à

Wm PERRY & Co.

10 juin 56, rue Camp.

Ce quartier derniers articles sont dû aux banques des deux chambres du Congrès et ne peut pas être considéré comme dette publique.

Nous espérons que le temps viendra où les Whigs n'entendront pas plus parler du Texas que de Venezuela; ou du moins que nous n'en entendrons parler que comme d'un nous s'occupant tranquillement de ses affaires sans se faire de bruit.

Partant de même que, suivant le *Madisonian* dit : Lorsque le traité sera rejeté, qu'on n'en jette pas la blame sur la majorité whig du Sénat. La convention démocratique a jeté le gant aux deux Sénat en nominant M. Tyler. Si les défenseurs démocratique de l'annexation ne soutiennent pas l'Exécutif dans ses efforts pour l'annexation, qu'ils ne blament pas les whigs qui ne font que les imiter.

Le fait est que si le parti démocrate voulait faire de cette question d'annexation une question de parti, il convenait de se placer sous la bannière de John Tyler.

Droit de suffrage—La Chambre des Représentantes du Connecticut a passé par un vote de 132 contre 12, une résolution pour amender la constitution de l'Etat, de façon à accorder le droit de suffrage à tout citoyen mâle et blanc, âgé de 21 ans, après un an de résidence dans l'Etat et six mois dans la ville.

Pour détruire d'un seul mot les calomnies répandues par les journaux locofocos sur le prétendu marché de 1824, il suffit de rappeler ce qui s'époque même où l'accusation était dans toute sa force. M. Clay fut nommé Secrétaire d'Etat et que cette nomination fut approuvée par le Sénat à une écrasante majorité. M. M. Benton et Van Buren voient pour l'approbation !

On lit dans le *N. Y. Courier & Enquirer* du 6 :

"Parmi les passagers venus par le steamer *Caledonia*, était l'hon. C. M. Conrad, ex-sénateur de la Louisiane, qui vient de quitter cette ville pour Washington. Il est sur pour quelques jours. Il a rencontré quelque opposition à son retour comme un événement heureux au commencement de la campagne. Il y a peu de whigs plus enjoués et plus sûrs dans le pays, et il n'y en a pas qui en ont plus de raison que lui à la cause de Henry Clay et de la Constitution."

Election présidentielle—Le nombre d'électeurs présidentiels qui a été et toujours égal au nombre de membres du Congrès et qu'il a dû et (membres de la Chambre et Sénateurs). Le nombre total des sénateurs est 52, et le nombre des représentans d'après la nouvelle répartition 223—en tout 275—Cet chiffre 275 électeurs qu'il y aura en novembre. Ils vont le répartition par Etat.

Maine	9	Georgie,	10
New Hampshire,	6	Alabama,	9
Massachusetts,	12	Louisiane,	6
Rhode Island,	4	Mississipi,	7
Connecticut,	6	Tennessee,	13
Vermont,	6	Kentucky,	12
New-York,	36	Ohio,	23
New-Jersey,	7	Indiana	12
Pennsylvanie,	26	Illinois,	9
Delaware,	3	Missouri,	7
Maryland,	8	Arkansas,	3
Virginie,	17	Michigan,	5
Caroline du Nord,	11		
Caroline du Sud,	9	Total	275

Nous voyons par les journaux de New-York qu'il y a encore en quelques troubles au Canada.

Il paraît qu'un a reçu de Kostet des lettres rangées de Canada et qu'elles ont été reçues avec lui en Europe. On pense qu'il donnera 80 pages ces lettres, et on en attribue la cause à la crainte des réclamations que pouvaient lui causer ses révélations. Sa chute provient de la baisse de coton.

HAVANE.

Par le brick *Cuna*, arrivé hier de la Havane, nous avons reçu des journaux Cubanos jusqu'au 5 de ce mois. L'île était fort tranquille.

Extrait de la correspondance de l'*Abeille*.

HAVANE, — mai 1844.

Notre pauvre île est tranquille à présent, relativement aux conspirations de noire, grâce aux exécutions, arrestations, &c. qui heureusement ont été faites à temps; car cette fois, les conspirateurs ne parlent rien moins que de massacrer tous les blancs, et la conspiration étendait ses ramifications dans toute la partie nord de l'île. Jamais il n'en avait existé une si grave et si dangereuse.

Déjà le nombre des conspirateurs saisissiez et rapacez a succédé un autre fléau dont la prolongation, presque sans exemple dans les annales de Cuba, est une bien grande calamité. C'est une sécheresse telle que dans le mois de mai, pas de pluie ni de rosée n'a tombé dans tous les cycle du monde, les arbres perdent leurs feuilles, l'herbe est brûlée par le soleil jusque dans sa racine et les fruits se dessèchent sans pouvoir mûrir. On ne peut traiter un pas sans être aveuglé de poussière, et le bétail meurt faute de nourriture. Le pain, le lait, le beurre, le fromage, tout manque, tout ne paraît un malheur.

Ah! non.... non.... Ce n'est pas cela, mon Aurélie; mais je dont je viens de porter un regard autour de moi, et j'aime tout ce que j'y trouve. Je ne sais ce que je donnerais pour être libre de rester dans un pareil état, jamais cette vie m'ennuie, et je m'endormirais bien encore sans avoir peur du lendemain, où maintenant j'ai peur de m'endormir, car j'ai peur de la première pensée qui me viendra à mon réveil. Aurélie! Aurélie! elle était là près de moi, il me semble que tu me disais ce que j'éprouve; il me semble même que tu m'adressais des reproches de ne pas t'écrire.... oh! pardon! pardon!.... mais....

M'as-tu comprise, me devines-tu?.... viens, viens demain.... j'ai besoin de toi, j'ai besoin de te parler.... Non, ne viens pas.... je crois que le sommeil me gagne me donne le vertige. Je ne sais plus ce que je te dis.... Aurélie. Je crois....

A quoi bon te dire cela? N'ai je pas fait promettre ma main n' M. de Bellestar?

Aime-moi.

SABINE.

Pour copie conforme.

(La suite à lundi.)

MEXIQUE.

La goélette *Atlantic*, arrivée hier, nous a apporté des nouvelles de Tampico. Le bruit courait qu'une insurrection avait éclaté dans les provinces septentrionales du Mexique, mais on manquait de détails.

Deux journaux que nous avons reçus de Vera-Cruz par la goélette *Atrevido*, sont d'une date antérieure aux nouvelles reçues par le *Poinsett*, et ne contiennent rien d'intéressant.

La lettre suivante écrite de Vera Cruz par une personne ordinairement bien informée, confirme les bruits qui ont cours sur le peu de succès de l'envoyé du Président Tyler auprès du gouvernement Mexicain.

VERA-CRUZ, 3 juin 1844.

Je n'ai que quelques minutes pour vous écrire par la goélette (le *Poinsett*). J. vous dirai seulement que l'envoyé Thompson s'en retourne désappointé dans les tentatives d'arrangement avec le gouvernement Mexicain relativement à l'annexation du Texas. Le Mexico ne veut entrer à aucune proposition à ce sujet.

Je suis, etc.

HAYTI.

ABDICATION DU PRESIDENT HERARD.

On lit dans le *N. Y. Journal of Commerce*:

"Par le brick Elizabeth, capitaine Morgott, venu en 14 jours de Port-au-Prince, nous apprenons que la tranquillité se rétablit rapidement dans toute l'île, et l'on pensait que toute la partie française s'unirait sous l'administration du général Guerrier. Il n'y avait eu aucun engagement au Port-au-Prince, et les nouvelles qu'on a données d'engagemens et de batailles dans différentes parties de l'île ont été grandement exagérées. On pense que l'ex-Président Hérard quittera le pays par le premier occasion."

Variétés.

AU JOUR LE JOUR.

(Voyez les numéros des 30 et 31 mai, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 13 et 14 juin.)

Je dois te l'avouer, ma chère Aurélie, je ne comprends rien à cette distinction que M. Simon faisait entre l'autorité d'un père et celle d'un tuteur, et je lui dis:

—Eh bien! donc, parlez.

—Eh bien! me dit M. Simon, il est temps que tu te marie.

—Pourquoi?

—Dans trois mois tu auras dix-huit ans. Le bal d'amanche à cet ex-Président, et je te donnerai compte de sa fortune. Que feras-tu?

—Mais je resterai ici avec vous.

—Pour qu'on dise que j'use de mon ascendant pour toi afin de garder le maniement d'une fortune dont je n'aurai plus à soumettre la gestion à un conseil de famille et à un arbogé tuteur!

Mons. Simon ne put cacher un murmure d'impatience, et je baissai les yeux pour cacher les larmes qui me gagnaient. M. Simon prenant embarrassé de mon silence et reprit

—Eh bien! qu'en penses-tu?

—Cela doit dire que tu m'as vue vieille, quand tu m'as offrande ou bien que tu m'as prise pour ton fils.

—Ma pauvre Aurélie, ne t'abuse point, ne t'abuse point, ne t'abuse point.

—Toi, une jeune fille de dix-huit ans, belle, riche, libre.... Tu n'y penses pas.

—Cela sera pourtant, puisque vous me refusez l'aide que vous m'avez donné jusqu'à ce jour.

Mon tuteur frappa du pied avec une véritable colère, et Mme. Simon, pourtant empêche une fois le silence qu'elle gardait à grand'peine, dit vivement:

—Elle a raison; que vous-tu qu'elle fasse?

—Oh! s'écria M. Simon avec une impatience que je ne lui avais jamais vue.... ah! les femmes! les femmes! les femmes! les meilleures, et tu en de ce nombre, gâtent toujours les affaires.

Tant d'hésitation, tant de réticence me semblaient si extraordinaires, que je voulus en finir et que je dis à mon tuteur:

—Vous n'agissez point loyalement avec moi, monsieur Simon; il est impossible que vous me parliez ainsi que vous le faites, si vous n'avez pas quelque chose contre moi dans le cœur. Pourquoi ne me le dites-vous pas? Pensez-vous donc que je ne puisse pas me justifier!

—Eh bien! soit, dit M. Simon: tu es une honnête femme, Sabine, une femme de cœur; je te dirai tout, il vaut mieux le porter un coup cruel que de te laisser dans cette incertitude. Tu me demandes pourquoi je te dessie ce matin, les larmes aux yeux: "Je voudrais que tu fusses ma fille." Oui, je le voudrais, d'abord parce que je t'aime, d'ailleurs parce que ce serait fier de toi, parce que je te montrerais au monde comme mon orgueil et ma joie; oui, je le voudrais pour moi, pour mes pour Hortense, qui me blâme de ce que je vais te dire et qui voudrait être ta mère.

—Eh bien, pourquoi refusez-vous de me garder cette affection!....

—Ne m'interrompe pas, reprit M. Simon; ne m'interrompe pas. Je n'aurais pas le courage de te dire ce que je dois. Si tu étais ma fille, reprit-il avec un accent qui enfin m'éclaira, si tu étais ma fille, tu s'appellerais Mlle. Simon, et alors....

—Oh! m'écriai-je en me cachant la tête, je ne m'appellerai pas Mlle. Durand, n'est ce pas?....

J'étouffai dans un fauteuil, Mme. Simon tout tremblante sous ses et murmurait contre son mari.

—C'est affreux, sans doute, continua M. Simon; mais vous, Sabine, et maintenant que tu es en face de la position, dites-moi, croyez que la calomnie épargnera Mlle. Durand, libre, maîtresse d'elle-même.

Je me relevai.

—Je la ferais taire, Monsieur.

—Mais elle a déjà parlé, dit M. Simon qui se hâtait de tout dire, car il sentait que le courage lui manquerait si il attendait plus longtemps.

—Et que peut-on me reprocher?

—Vous cette lettre.

Je la regardai.

—Elle est écrite à M. de Bellestar, dont tu m'ai.

—Il est inutile que tu la fisses.

Je la prise de mains de mon tuteur et je la lus.

O mon enfant, mon enfant! à chaque page, à chaque ligne, on écrivait à M. de Bellestar pour lui faire honte d'épouser la fille du voleur, l'héritière du banquier.... Mais ce n'était rien, on lui disait que j'étais une.... Je ne t'écrie pas cela, j'ai dû le tire, mon tuteur a dû me le faire lire; mais de pareilles choses ne sont pas faites pour que tu les connaisses, toi la fille d'honnêtes gens, qui marcheras à l'autel avec un homme de bonne histoire.... Je ne t'écrirai rien de tout ce qui m'a été dit par mon tuteur, il a été si bon, si noble, si compatissant! Je voulais mourir, je voulais abandonner, quitter ce pays où on me traitait ainsi; mais il est si persuadé, et quelque chose aussi m'a persuadée, que la lettre par laquelle M. de Bellestar a envoyé à mon tuteur cette infâme dénunciation. Cette lettre est plus odieuse et plus sûrement lâche que tout ce qu'il est capable de commettre, et il n'y a en rien qui prouve que lui ait la cause de Henry Clay et de la Constitution."

Election présidentielle—Le nombre d'électeurs présidentiels qui a été et toujours égal au nombre de membres du Congrès et qu'il a dû et (membres de la Chambre et Sénateurs). Le nombre total des sénateurs est 52, et le nombre des représentans d'après la nouvelle répartition 223—en tout 275—Cet chiffre 275 électeurs qu'il y aura en novembre. Ils vont le répartition par Etat.

Maine	9	Georgie,	10
New Hampshire,	6	Alabama,	9
Massachusetts,	12	Louisiane,	6
Rhode Island,	4	Mississipi,	7
Connecticut,	6	Tennessee,	13
Vermont,	6	Kentucky,	12
New-York,	36	Ohio,	23
New-Jersey,	7	Indiana	12
Pennsylvanie,	26	Illinois,	9
Delaware,	3	Missouri,	7
Maryland,	8	Arkansas,	3
Virginie,	17	Michigan,	5
Caroline du Nord,	11		
Caroline du Sud,	9	Total	275

Nous voyons par les journaux de New-York qu'il y a encore en quelques troubles au Canada.

Il paraît qu'un a reçu de Kostet des lettres rangées de Canada et qu'elles ont été reçues avec lui en Europe. On pense qu'il donnera 80 pages ces lettres, et on en attribue la cause à la crainte des réclamations que pouvaient lui causer ses révélations. Sa chute provient de la baisse de coton.

HAVANE.

Par le brick *Cuna*, arrivé hier de la Havane, nous avons reçu des journaux Cubanos jusqu'au 5 de ce mois. L'île était fort tranquille.

Extrait de la correspondance de l'*Abeille*.

HAVANE, — mai 1844.

Notre pauvre île est tranquille à présent, relativement aux conspirations de noire, grâce aux exécutions, arrestations, &c. qui heureusement ont été faites à temps; car cette fois, les conspirateurs ne parlent rien moins que de massacrer tous les blancs, et la conspiration étendait ses ramifications dans toute la partie nord de l'île. Jamais il n'en avait existé une si grave et si dangereuse.

Déjà le nombre des conspirateurs saisissiez et rapacez a succédé un autre fléau dont la prolongation, presque sans exemple dans les annales de Cuba, est une bien grande calamité. C'est une sécheresse telle que dans le mois de mai, pas de pluie ni de rosée n'a tombé dans tous les cycle du monde, les arbres perdent leurs feuilles, l'herbe est brûlée par le soleil jusque dans sa racine et les fruits se dessèchent sans pouvoir mûrir. On ne peut traiter un pas sans être aveuglé de poussière, et le bétail meurt faute de nourriture. Le pain, le lait, le beurre, le fromage, tout manque, tout ne paraît un malheur.

Ah! non.... non.... Ce n'est pas cela, mon Aurélie; mais je dont je viens de porter un regard autour de moi, et j'aime tout ce que j'y trouve. Je ne sais ce que je donnerais pour être libre de rester dans un pareil état, jamais cette vie m'ennuie, et je m'endormirais bien encore sans avoir peur du lendemain, où maintenant j'ai peur de m'endormir, car j'ai peur de la première pensée qui me viendra à mon réveil. Aurélie! Aurélie! elle était là près de moi, il me semble que tu me disais ce que j'éprouve; il me semble même que tu m'adressais des reproches de ne pas t'écrire.... oh! pardon! pardon!.... mais....

M'as-tu comprise, me devines-tu?.... viens, viens demain.... j'ai besoin de toi, j'ai besoin de te parler.... Non, ne viens pas.... je crois que le sommeil me gagne me donne le vertige. Je ne sais plus ce que je te dis.... Aurélie. Je crois....

A quoi bon te dire cela? N'ai je pas fait promettre ma main n' M. de Bellestar?

Aime-moi.

SABINE.

Pour copie conforme.

(La suite à lundi.)

MEXIQUE.

La goélette *Atlantic*, arrivée hier, nous a apporté des nouvelles de Tampico. Le bruit courait qu'une insurrection avait éclaté dans les provinces septentrionales du Mexique, mais on manquait de détails.

Deux journaux que nous avons reçus de Vera-Cruz par la goélette *Atrevido*, sont d'une date antérieure aux nouvelles reçues par le *Poinsett*, et ne contiennent rien d'intéressant.

La lettre suivante écrite de Vera Cruz par une personne ordinairement bien informée, confirme les bruits qui ont cours sur le peu de succès de l'envoyé du Président Tyler auprès du gouvernement Mexicain.

VERA-CRUZ, 3 juin 1844.

Je n'ai que quelques minutes pour vous écrire par la goélette (le *Poinsett*). J. vous dirai seulement que l'envoyé Thompson s'en retourne désappointé dans les tentatives d'arrangement avec le gouvernement Mexicain relativement à l'annexation du Texas. Le Mexico ne veut entrer à aucune proposition à ce sujet.

Je suis, etc.

HAYTI.

ABDICATION DU PRESIDENT HERARD.

On lit dans le *N. Y. Journal of Commerce*:

"Par le brick Elizabeth, capitaine Morgott, venu en 14 jours de Port-au-Prince, nous apprenons que la tranquillité se rétablit rapidement dans toute l'île, et l'on pensait que toute la partie française s'unirait sous l'administration du général Guerrier. Il n'y avait eu aucun engagement au Port-au-Prince, et les nouvelles qu'on a données d'engagemens et de batailles dans différentes parties de l'île ont été grandement exagérées. On pense que l'ex-Président Hérard quittera le pays par le premier occasion."

Variétés.

AU JOUR LE JOUR.

(Voyez les numéros des 30 et 31 mai, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 13 et 14 juin.)

Je dois te l'avouer, ma chère Aurélie, je ne comprends rien à cette distinction que M. Simon faisait entre l'autorité d'un père et celle d'un tuteur, et je lui dis:

—Eh bien! donc, parlez.

—Eh bien! me dit M. Simon, il est temps que tu te marie.

—Pourquoi?

—Dans trois mois tu auras dix-huit ans. Le bal d'amanche à cet ex-Président, et je te rendrai compte de sa fortune. Que feras-tu?

—Mais je resterai ici avec vous.

—Pour qu'on dise que j'use de mon ascendant pour toi afin de garder le maniement d'une fortune dont je n'aurai plus à soumettre la gestion à un conseil de famille et à un arbogé tuteur!

Mons. Simon ne put cacher un murmure d'impatience, et je baissai les yeux pour cacher les larmes qui me gagnaient. M. Simon prenant embarrassé de mon silence et reprit

—Eh bien! qu'en penses-tu?

—Cela doit dire que tu m'as vue vieille, quand tu m'as offrande ou bien que tu m'as prise pour ton fils.

—Ma pauvre Aurélie, ne t'abuse point, ne t'abuse point, ne t'abuse point.

—Toi, une jeune fille de dix-huit ans, belle, riche, libre.... Tu n'y penses pas.

—Cela sera pourtant, puisque vous me refusez l'aide que vous m'avez donné jusqu'à ce jour.

Mon tuteur frappa du pied avec une véritable colère, et Mme. Simon, pourtant empêche une fois le silence qu'elle gardait à grand'peine, dit vivement:

—Elle a raison; que vous-tu qu'elle fasse?

—Oh! s'écria M. Simon avec une impatience que je ne lui avais jamais vue.... ah! les femmes! les femmes! les femmes! les meilleures, et tu en de ce nombre, gâtent toujours les affaires.

Tant d'hésitation, tant de réticence me semblaient si extraordinaires, que je voulus en finir et que je dis à mon tuteur:

—Vous n'agissez point loyalement avec moi, monsieur Simon; il est impossible que vous me parliez ainsi que vous le faites, si vous n'avez pas quelque chose contre moi dans le cœur. Pourquoi ne me le dites-vous pas? Pensez-vous donc que je ne puisse pas me justifier!

—Eh bien! soit, dit M. Simon: tu es une honnête femme, Sabine, une femme de cœur; je te dirai tout, il vaut mieux le porter un coup cruel que de te laisser dans cette incertitude. Tu me demandes pourquoi je te dessie ce matin, les larmes aux yeux: "Je voudrais que tu fusses ma fille." Oui, je le voudrais, d'abord parce que je t'aime, d'ailleurs parce que ce serait fier de toi, parce que je te montrerais au monde comme mon orgueil et ma joie; oui, je le voudrais pour moi, pour mes pour Hortense, qui me blâme de ce que je vais te dire et qui voudrait être ta mère.

—Eh bien, pourquoi refusez-vous de me garder cette affection!....

—Ne m'interrompe pas, reprit M. Simon; ne m'interrompe pas. Je n'aurais pas le courage de te dire ce que je dois. Si tu étais ma fille, reprit-il avec un accent qui enfin m'éclaira, si tu étais ma fille, tu s'appellerais Mlle. Simon, et alors....

—Oh! m'écriai-je en me cachant la tête, je ne m'appellerai pas Mlle. Durand, n'est ce pas?....

J'étouffai dans un fauteuil, Mme. Simon tout tremblante sous ses et murmurait contre son mari.

—C'est affreux, sans doute, continua M. Simon; mais vous, Sabine, et maintenant que tu es en face de la position, dites-moi, croyez que la calomnie épargnera Mlle. Durand, libre, maîtresse d'elle-même.

Je me relevai.

—Je la ferais taire, Monsieur.

—Mais elle a déjà parlé, dit M. Simon qui se hâtait de tout dire, car il sentait que le courage lui manquerait si il attendait plus longtemps.

—Et que peut-on me reprocher?

—Vous cette lettre.

Je la regardai.

—Elle est écrite à M. de Bellestar, dont tu m'ai.

—Il est inutile que tu la fisses.

Je la prise de mains de mon tuteur et je la lus.

O mon enfant, mon enfant! à chaque page, à chaque ligne, on écrivait à M. de Bellestar pour lui faire honte d'épouser la fille du voleur, l'héritière du banquier.... Mais ce n'était rien, on lui disait que j'étais une.... Je ne t'écrie pas cela, j'ai dû le tire, mon tuteur a dû me le faire lire; mais de pareilles choses ne sont pas faites pour que tu les connaisses, toi la fille d'honnêtes gens, qui marcheras à l'autel avec un homme de bonne histoire.... Je ne t'écrirai rien de tout ce qui m'a été dit par mon tuteur, il a été si bon, si noble, si compatissant! Je voulais mourir, je voulais abandonner, quitter ce pays où on me traitait ainsi; mais il est si persuadé, et quelque chose aussi m'a persuadée, que la lettre par laquelle M. de Bellestar a envoyé à mon tuteur cette infâme dénunciation. Cette lettre est plus odieuse et plus sûrement lâche que tout ce qu'il est capable de commettre, et il n'y a en rien qui prouve que lui ait la cause de Henry Clay et de la Constitution."

Election présidentielle—Le nombre d'électeurs présidentiels qui a été et toujours égal au nombre de membres du Congrès et qu'il a dû et (membres de la Chambre et Sénateurs). Le nombre total des sénateurs est 52, et le nombre des représentans d'après la nouvelle répartition 223—en tout 275—Cet chiffre 275 électeurs qu'il y aura en novembre. Ils vont le répartition par Etat.

Maine	9	Georgie,	10
New Hampshire,	6	Alabama,	9
Massachusetts,	12	Louisiane,	6
Rhode Island,	4	Mississipi,	7
Connecticut,	6	Tennessee,	13
Vermont,	6	Kentucky,	12
New-York,	36	Ohio,	23
New-Jersey,	7	Indiana	12
Pennsylvanie,	26	Illinois,	9
Delaware,	3	Missouri,	7
Maryland,	8	Arkansas,	3
Virginie,	17	Michigan,	5
Caroline du Nord,	11		
Caroline du Sud,	9	Total	275

Nous voyons par les journaux de New-York qu'il y a encore en quelques troubles au Canada.

Il paraît qu'un a reçu de Kostet des lettres rangées de Canada et qu'elles ont été reçues avec lui en Europe. On pense qu'il donnera 80 pages ces lettres, et on en attribue la cause à la crainte des réclamations que pouvaient lui causer ses révélations. Sa chute provient de la baisse de coton.

HAVANE.

Par le brick *Cuna*, arrivé hier de la Havane, nous avons reçu des journaux Cubanos jusqu'au 5 de ce mois. L'île était fort tranquille.

Extrait de la correspondance de l'*Abeille*.

HAVANE, — mai 1844.

Notre pauvre île est tranquille à présent, relativement aux conspirations de noire, grâce aux exécutions, arrestations, &c. qui heureusement ont été faites à temps; car cette fois, les conspirateurs ne parlent rien moins que de massacrer tous les blancs, et la conspiration étendait ses ramifications dans toute la partie nord de l'île. Jamais il n'en avait existé une si grave et si dangereuse.

Déjà le nombre des conspirateurs saisissiez